

Paire de boucles d'oreilles en or jaune de la collection Arabesque créée par Ondine Wolfcarius.



Bol à laque Ushuri en bois, Japon, début 20^e siècle.



Arc musical Galao en ivoire, Gabon, 19^e siècle.

Dans leur galerie située au cœur du quartier du Sablon, Patrick et Ondine Mestdagh cultivent l'universalité avec des pièces, souvent étonnantes, venues de divers horizons.

PAR **MAGALI EYLENBOSCH**

PATRICK MESTDAGH D'ICI, D'AILLEURS, D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Paris Match. Pour ceux qui ne vous connaissent pas encore, présentez-nous votre Galerie Mestdagh Patrick & Ondine.

Patrick Mestdagh. Nous avons toujours du mal à nous situer dans une case spécifique. Je préfère répondre que nous sommes spécialisés dans les objets que nous aimons. Nous sommes d'avantage réputés pour ceux dont l'origine est non-européenne, par exemple africaine ou océanienne. Il n'en reste pas moins que notre dernière exposition thématique, était dédiée au Japon, et plus particulièrement aux objets des laqueurs. Nous mélangeons très facilement des objets entre lesquels nous estimons qu'il existe un dénominateur commun.

Peut-on parler de multi-culturalité ?

Oui, bien sûr. On peut même parler d'universalité ! J'en veux pour preuve que, récemment, nous avons incorporé une œuvre contemporaine. C'est un mouvement que nous avons amorcé il y a deux ou trois ans. On l'avait déjà fait avec une artiste-peintre française, Monique Chicot, parce que nous estimons que son travail fonctionnait parfaitement avec nos objets, et nous le faisons avec l'artiste hollandaise, Amber Bijl, dont le travail d'accumulation de samares d'érable et de nacre est franchement

remarquable. Il se marie parfaitement avec un bouclier éthiopien et un sceptre bouddhiste. Nous mélangeons tant les dimensions, que les matériaux, les origines et les âges, sans que cela ne perturbe l'œil. Les forces en présence sont équilibrées.

Les pièces anciennes sont-elles de plus en plus difficiles à trouver ?

Ça a toujours été très difficile. On remarque plutôt une transformation dans l'attitude des clients. Il y a moins de collectionneurs, mais ils sont, sans aucun doute, plus exigeants et recherchent cette multi-culturalité. Avant, ils étaient souvent mono-thématiques. Actuellement, ils sont très bien documentés, veulent faire un mélange qui leur est personnel, mais tout en privilégiant les plus belles pièces. Ils recherchent aussi des pièces exceptionnelles.

Qu'est-ce qu'un événement comme Eurantica Fine Art Fair apporte à une galerie comme la vôtre ?

Mon épouse et moi aimons bien découvrir de nouveaux horizons, faire des choses différentes et nous pensons avoir à proposer une série d'objets qui correspondent parfaitement à Eurantica. C'est un peu un retour aux sources puisque c'est le premier salon auquel j'ai participé il y a plus de 20 ans. J'ai toujours gardé un excellent contact avec les organisateurs qui réalisent un superbe travail. Je suis aussi très séduit par la formule des cinq jours. Et puis, c'est un formidable lieu de rencontres, tant avec de nouveaux clients qu'avec des confrères.

Quand avez-vous commencé vos activités d'antiquaires ?

J'ai débuté en 1991. Quatre ans plus tard j'ai rencontré mon épouse et depuis, nous travaillons ensemble.

C'est stimulant de gérer cette galerie à quatre mains ?

Très ! Lorsque l'un a une hésitation concernant l'achat d'un objet, il en fait part à l'autre et comme chacun a

son propre regard, ça remet toujours le sujet en perspective. C'est rassurant et ça permet souvent de faire de meilleurs choix. Ondine s'est lancée depuis quelques années dans la création de bijoux et, de la même façon, c'est souvent moi qui pose le premier regard sur ses dessins et qui, humblement, lui livre mes premières impressions.

Qu'est-ce qui vous a incité à faire ce métier d'antiquaire ?

L'histoire est déjà un peu connue. Mon père est devenu collectionneur le jour où ses quatre fils, dont je suis le cadet, ont arrêté de casser des choses dans la maison ! Et il est véritablement devenu boulimique au niveau de sa collection. Tout l'intéressait et ça lui a permis de rencontrer plusieurs antiquaires. L'un d'eux, constatant que je ne savais pas exactement quelle serait ma voie, m'a mis le pied à l'étrier et moi, j'ai mordu à l'hameçon ! (Rire)

C'est l'expérience qui fait la différence ?

Un mélange entre l'intuition, l'expérience et la connaissance. C'est le cocktail qu'il faut savoir doser le plus justement possible.

Galerie Mestdagh Patrick & Ondine.
29 rue des Minimes - 1000 Bruxelles - 0475/46 73 15
www.galeriemestdagh.com
Stand C17